

## THÉÂTRE

# Monter Racine pour "travailler, réfléchir et s'évader"

Au centre culturel Jacques-Tati à Amiens, la Compagnie du Berger travaille sa nouvelle création, « Britannicus ». Une langue âpre et un propos d'une étonnante actualité.



Au centre culturel Jacques-Tati, la compagnie amiénoise du Berger se prépare pour la première de « Britannicus » programmée le 13 avril.

CAROLE LEGRIS

**M**onter *Britannicus*, « c'est un acte de vengeance pour nous. On a tous été traumatisés par des textes de Racine, poussiéreux, longs ». Olivier Mellor, fondateur et dirigeant de la Compagnie du Berger, plaisante à peine. « C'est un texte envers, personne ne parle en alexandrins, personne n'a jamais parlé comme ça ! C'est très écrit. Et les représentations que les élèves, par exemple, ont de Racine n'ont pas beaucoup changé. Il y a beaucoup d'a priori et de méconnaissance ». Qu'à cela ne tienne ! C'est bien le texte dans sa forme originelle que l'artiste a choisi de mettre en scène.

« Je préfère passer les après-midi à écouter et jouer du Racine qu'à zapper sur les chaînes d'info »

Olivier Mellor

En création depuis le 1<sup>er</sup> mars, au centre culturel Jacques-Tati à Amiens, où elle est en résidence, la compagnie y travaille avec en ligne de mire une première le 13 avril. Si possible... « C'est essentiel pour nous de travailler, de réfléchir, de nous évader aussi de la réalité anxiogène. Personnellement, je préfère passer les après-midi à écouter et jouer du Racine qu'à zapper sur les chaînes d'info », lance Olivier Mellor. Qui espère pouvoir retrouver bien vite le public.

« C'est la finalité de notre travail. Répéter et ne pas jouer, au bout d'un moment, ça perd un peu de son sens ». Sans compter que les reports de spectacles, depuis un an maintenant, ont un coût. « Il faut calculer, c'est certain, mais dans la culture, on ne vit pas plus mal le Covid que n'importe qui. On est aidés, on a recours au chômage partiel ».

#### UNE VIE DE TROUPE

Olivier Mellor, dont les spectacles sont programmés à Paris dans des salles de renom, ne perd jamais de vue que sa compagnie a aussi la chance de travailler dans un centre culturel de quartier. « La situation actuelle, ce ne sont pas que des théâtres fermés ; c'est aussi la culture qui ne va pas dans les villages où il n'y a déjà pas grand-chose, ni dans des écoles, des collèges... »

Dans ce contexte, la Compagnie du Berger se fait fort de maintenir une vie de troupe et se prépare à retrou-

ver la scène. Le choix de *Britannicus* tombe à propos, qui dénonce l'autoritarisme de celui qui gouverne seul, ignorant le Parlement et le Sénat ; décortique les relations d'une mère et de son fils dans l'arène politique ; donne à voir les alliances dictées par les intérêts commerciaux alors que « sous l'empire romain, ils ne connaissent pas encore les effets néfastes de la mondialisation. C'est prodigieux qu'un auteur, un Picard, ait écrit ça, il y a 500 ans et que des gens aient envie de monter un tel texte ».

Mise en scène, composition de la musique, lumière... les artistes construisent le spectacle en allant, en testant, intègrent la technologie, la vidéo notamment, à la scénographie. « Au centre Tati, nous avons cette chance de pouvoir travailler tous les jours, sans contraintes, ce qui est rare en ce moment, on passe beaucoup de temps ensemble. Et ensemble, on tient mieux que tout seul ».

En savoir plus : [compagnieduberger.fr](http://compagnieduberger.fr) ; [ccjt.fr](http://ccjt.fr).

## "Britannicus", première le 13 avril

La première de *Britannicus* par la Compagnie du Berger sera donnée le 13 avril au centre culturel Jacques-Tati à Amiens, où le spectacle sera joué jusqu'au 24 avril. Du 6 au 30 mai, le spectacle est programmé à Paris. Bien sûr, le risque d'un report est toujours là. « En 2020, nous avons annulé 36 dates et déjà 10 pour 2021. C'est toujours mieux que d'être en réanimation, mais ça commence à faire long », témoigne Olivier Mellor, le directeur de la compagnie. Pour qui les règles actuelles qui permettent à des gens de s'agglutiner dans les trains ou les hypermarchés alors que les théâtres sont déserts, sont « incompréhensibles. Qu'on ne nous ait pas demandé notre avis, on en a l'habitude. Mais qu'on n'écoute pas les directeurs des salles, voire des médecins... » Olivier Mellor ne fera pas rentrer l'actualité du Covid dans son spectacle ; il fait confiance à la puissance du verbe de Racine et à l'histoire de *Britannicus* pour passer les messages.